

Daran, le compositeur-interprète, français d'origine, québécois d'adoption, qui, si vous vous souvenez bien, avait été un de mes coups de cœur (voir décembre 2010), est bel et bien installé au Québec.

Il promène son «homme dont les bras sont des branches»

Après s'être entouré de musiciens québécois, avoir rodé l'album en spectacle avant de l'enregistrer, puis l'avoir lancé à la Sala rosa de Montréal, il promène maintenant en spectacle son album «L'homme dont les bras sont des branches» partout au Québec. J'ai eu le plaisir d'assister à la prestation qu'il a offerte le 16 juin dernier au bistro Mouton noir de Val-David.

Celui qui est souvent reconnu pour son ancien groupe Les chaises et sa chanson *Dormir dehors*, a dû, après avoir traversé l'Atlantique, se trouver de nouveaux comparses musiciens québécois. Il leur a ensuite soumis la maquette de l'album, sur lequel il avait déjà commencé à travailler en Europe, mais après l'avoir dénudée de tout arrangement afin de leur laisser la latitude nécessaire à leur implication créa-

tive. Ils sont ensuite partis en tournée roder l'album avant de l'enregistrer tous ensemble et d'en faire le lancement en avant-première, le 27 février dernier, à la Sala rosa de Montréal.

L'album *L'homme dont les bras sont des branches*, ou HDBB pour les intimes, possède plusieurs points communs avec les autres créations de Daran, en plus de ses magnifiques compositions musicales. Pour commencer, l'auteur de la majorité des textes, Pierre-Yves Lebert, travaille avec Daran depuis trois albums. Le choix des textes, même s'ils sont facilement identifiables à du Daran, sont légèrement différents, car là où auparavant on sentait une urgence et une révolte contre l'injustice et les inégalités, maintenant cela tient plus du constat. Est-ce la maturité?

Toujours est-il que l'album est égal aux autres: de bons textes, parfois sombres, de belles mélodies, des guitares planantes, lancinantes, des pièces lentes et d'autres plus rock ou rythmées, et toujours cette voix qui vous touche et vous fait ressentir plein d'émotions. Mes morceaux préférés sur HDBB: *Il y a un animal*, *Merci qui*, *Le hall de l'hôtel*, dont le texte est de Christophe Miossec, ainsi que *Pas peur*, pour ne nommer que celles-ci.

Les musiciens qui ont travaillé avec lui à la création de l'album sont aussi ceux qui l'accompagnent en tournée, et ils sont excellents. À la guitare électrique, on retrouve



Daran, en spectacle au Mouton noir à Val-David.

André Papanicolaou, tandis que derrière la batterie se cache Marc Chartrain. Tous deux font aussi partie du Pascale Picard Band, du moins pour le plus récent album. À la basse, Guillaume Chartrain, qui a accompagné Damien Robitaille et Mara Tremblay. Ainsi que Daran à la guitare acoustique et électrique ainsi qu'au chant,

évidemment!

Lors du spectacle, ils ont débuté avec *Il y a un animal*, et ont joué mes morceaux préférés de HDBB. Mais ils n'en sont pas restés là, jouant plusieurs pièces des albums précédents, dont, à mon avis, les incontournables *Les marées*, *Le boxeur*, *Dormir dehors* et *Une sorte d'Église*. Cette dernière interprétée d'après les arrangements que Louis-Jean Cormier (Karkwa) avait préparés pour l'émission studio 12. Une version dépourvue, touchante,

quoique l'originale aussi vient puiser l'émotion au plus profond de nous, de par la beauté de son texte, de sa mélodie et de la voix de Daran. Malgré ou plutôt grâce à la taille de la salle (intime, environ 70 places), on pouvait sentir l'émotion chez les musiciens, et partager leur plaisir d'être sur scène. Bref, un spectacle rock, où parfois les guitares «déménagent», entrelacé de moments plus calmes, mais tout aussi savoureux. Un spectacle comme j'aimerais en voir chaque semaine.

Après le spectacle, Daran, toujours aussi généreux avec son public, a accepté «avec plaisir» de répondre à quelques questions, dont ces deux questions éclair:

Q- Depuis plus d'un an et demi que tu habites au Québec, qu'as-tu de plus Québécois?

R- Je suis moins inquiet, je suis plus détendu.

Q- Et qu'as-tu de plus français?

R- Je suis encore très second degré.

Si vous avez manqué ce spectacle, vous pouvez vous reprendre le 13 septembre au Rialto à Montréal, ou cet été sur la route, de Baie-Comeau à Péribonka. Rendez-vous sur le site daran.ca pour plus de renseignements.

Jumping International de Blainville

La complicité cheval cavalier était de mise

AUDE PROVOST

La compétition annuelle de sauts d'obstacles est de retour au Parc équestre de Blainville; compétition d'envergure nationale et internationale, mettant en scène les meilleurs couples chevaux cavaliers au monde, de même que de jeunes cavaliers et leurs poneys.

Du 28 juin au 15 juillet, ces trois semaines de compétition se tenaient au Parc équestre de Blainville et comportaient 250 000 \$ en bourses.

Les classes dans lesquelles pouvaient s'inscrire les couples étaient: chasseur, équitation, médaille et sauteur. Le saut d'obstacle et la chasse sont très semblables, en ce sens que le cavalier et sa monture doivent parcourir un trajet d'obstacles. Ce sont ces derniers qui diffèrent cependant dans les deux disciplines. Dans le saut, les obstacles sont très colorés, tandis qu'en chasse, ils sont aux couleurs de la nature: vert forêt, bruns, avec des

fleurs et des branches visant à simuler un parcours naturel. Autre différence: en saut, il n'y a que la performance du couple qui est jugée; alors qu'en chasse, l'allure du cavalier et du cheval, l'obéissance du cheval à son cavalier, la constance des performances, tout est jugé. La catégorie équitation est très semblable à la chasse pour ce qui est des obstacles franchis. Cependant l'évaluation est légèrement plus technique et seul le cavalier est jugé sur sa position académique et son efficacité à communiquer avec sa monture. Pour départager les meilleurs, les cavaliers sont rappelés sur le parcours afin d'exécuter des changements d'allure

demandés par les juges. La catégorie médaille quant à elle, est encore une fois très semblable à la chasse et au saut, la seule distinction est que le niveau de ces compétitions et les récompenses qui s'y rattachent sont plus élevés que dans les autres catégories.

Afin de donner une bonne performance, les couples doivent avoir une relation de confiance et être en symbiose. Car si le cheval ne fait pas confiance à son cavalier, il peut refuser de sauter un obstacle, ce qui fait perdre beaucoup de points à l'équipe.

Qui sont ces athlètes?

Leur âge est très variable, cependant, de manière générale, les chevaux commencent à compétitionner vers 6 ans et sont à leur apogée vers 16 ans. Ces chiffres restent toutefois approximatifs, car la performance du cheval dépend du degré de solli-



Le cavalier et sa monture doivent faire équipe, comme ici, où ils regardent tout deux l'obstacle qu'ils franchiront bientôt.

citation de celui-ci: un cheval, Billy de Roey, saute à une hauteur de 1 mètre 45 à 21 ans.

Trois athlètes provenant de notre région se démarquent lors des compétitions: François Lamontagne, Tamara Ducatel et Emmanuelle Bolduc. François est installé à Saint-Eustache et il compétitionne à l'international dans la catégorie un mètre vingt; alors que Tamara est native de Sainte-Sophie et compétitionne au niveau national; elle connaît un début de saison promet-

teur. François Lamontagne a remporté la septième étape de la Tournée équestre provinciale du Québec, le Grand Prix, l'épreuve «Bienvenu» et une épreuve Grand-Prix. Emmanuelle Bolduc, originaire de Rosemère, a remporté la sixième épreuve qualificative des championnats équestres interprovinciaux du Canada dans la catégorie Seniors.

Parc équestre de Blainville: 1025 Chemin du Plan-Bouchard, Blainville, 450 434-5261.



Pour un potager en santé

DORIS HARRISSON,

Les plants du potager commencent à avoir fière allure et on anticipe déjà une récolte abondante de beaux légumes. Puisqu'on jardine écolo, on évite évidemment tous les produits chimiques et on mise sur des terreaux biologiques pour garder son potager en santé. Malheureusement cela n'est pas suffisant pour garantir une croissance saine et optimale. Il faut également s'assurer que nos plantes potagères reçoivent tout ce dont elles ont besoin.

Le choix de variétés rustiques et résistantes aux parasites et aux maladies est le premier critère à respecter si on veut se faciliter la vie. Les nouveaux cultivars sont souvent plus fragiles et donnent quelquefois des résultats décevants. Par la suite, le secret réside dans les trois mots suivants: soleil, nourriture et eau.

La majorité des légumes nécessitent un ensoleillement maximal (6 heures et plus) pour livrer le meilleur d'eux-mêmes et arriver rapidement à maturité. Gardez les espaces un peu plus ombragés pour des espèces telles que l'épinard, le persil et l'origan. Connaissiez les besoins

nutritifs de vos plantes et comblez-les. Les tomates, courgettes, poireaux et poireaux, pour n'en nommer que quelques-unes, nécessitent un sol très fertile. Par contre les haricots, les pois et la plupart des fines herbes s'accommodent assez bien d'un sol plus pauvre. Aubergines, laitues et carottes quant à elles, se contentent d'un sol moyennement riche. Vous pouvez aussi, en cours de culture, pulvériser une émulsion d'algues si vos plants semblent affamés.

L'eau, élément essentiel est souvent mal géré. Pour être efficace, l'arrosage doit se faire en profon-

deur pour atteindre les racines et procurer une réserve dans la profondeur du sol. Il peut être fort à propos d'installer des tuyaux suintants. Ils sont peu coûteux et très performants. On peut y adjoindre une minuterie programmable qui permet une régularité dans l'arrosage et évite tout stress hydrique aux plantes. Pour conserver cette précieuse ressource, il ne faut surtout pas oublier d'installer un paillis, pour éviter à la fois l'évaporation de surface et la prolifération des herbes indésirables (elles ne sont pas mauvaises, mais on ne veut pas les voir dans notre potager!).

Pour finir, il ne faut pas négliger la qualité du terreau, il doit fournir une texture qui permet à la fois un bon drainage et une bonne réten-

tion d'eau. Le compost qu'il contient permet aussi une libération lente et constante d'éléments nutritifs essentiels.

En respectant ainsi les besoins de nos plantes potagères, nous aurons des plants forts et en santé qui résisteront mieux aux insectes et aux maladies. La satisfaction de récolter des légumes frais et mûris à point vaut bien l'attention et le temps qu'on porte à notre potager. Et pour la touche finale, semez ou transplantez des annuelles telles que les soucis et les tagètes. Elles mettront du soleil dans votre jardin.

Le mois prochain on parlera du jardin communautaire, une formule gagnante pour apprendre et partager ses connaissances en horticulture maraîchère et ornementale.